

Architecture, urbanisme et paysage de Lasalle

Inventer l'identité de demain

Cet essai est une première pierre posée pour engager un débat sur ce que devrait prendre en compte une réflexion pertinente à propos du devenir du paysage lasallois notamment dans le cadre de la révision du PLU (Plan local d'urbanisme) et pour ce qui concerne l'aspect extérieur des constructions.

Ouvrez quelques uns des livres, ou sites Internet, consacrés à « l'architecture rurale des Cévennes » : ce n'est que déluge d'images glorifiant « l'harmonie des paysages bâtis », « l'aspect typique remarquable », « le patrimoine architectural préservé modelé par l'homme », ou savants développements sur les plans, matériaux, élévations, couvrements, adaptations aux sites etc. La messe est dite : nous avons là un patrimoine culturel exceptionnel, très étroitement lié aux matériaux géologiques et aux formes du paysage, héritier de l'histoire et des travaux humains depuis plusieurs siècles. Bien.

Dire c'est bien, faire c'est mieux !

Mais qui s'aventure à proposer des pistes pour éviter qu'il ne soit dégradé et banalisé, faute de le comprendre vraiment, de repérer où se jouent les menaces qui le guettent, et de faire savoir comment il peut être un « objet d'habitat » moderne qui conserve son identité ?

Bien peu osent s'y coller ! Si : le Syndicat intercommunal de la vallée du Galeizon, qui a produit voici une dizaine d'années une brochure explicative illustrée, remise à tous les candidats au permis de construire (y compris pour restaurer ou agrandir)[1]. Ou encore la Vallée du Rieutord : Sumène, Saint-Roman, Saint-Martial [2]. L'exemple vient-il plutôt des chantiers bien aboutis à cet égard ? Oui, souvent : on peut citer quantité de « mas » ou de « maison de village » remarquablement restaurés et valorisés. A les voir, et plus encore quand on a la chance d'y pénétrer, on mesure le plaisir qu'ils procurent à leurs propriétaires quand les aménagements extérieurs et intérieurs sont une démonstration de l'adaptation de cet habitat ancien aux goûts et besoins d'aujourd'hui.

Mais combien peut-on en citer, à l'inverse, devant lesquels on se dit : dommage, « il aurait suffi que... ». Pendant un bon demi-siècle (avant le nôtre), « l'acharnement » modernisateur a quelque

peu frappé : portes et fenêtres recalibrées faisant grimacer les façades, remodelage des volumes qui déséquilibre un bâti élégant, dénaturation de la « 4e façade » (le toit), placage de divers dispositifs utilitaires mais disgracieux. Mais la vague s'est calmée, le « goût » (qu'est-ce que le « goût » au fait ?) a évolué vers une retenue plus circonspecte. C'est donc une constatation encourageante.

Reste à savoir comment nos villages passeront dans les années à venir l'épreuve des énergies renouvelables et de leur adjonction à la va-vite (réchauffement climatique oblige, ça urge...) Et surtout celle du développement urbain que laisse présager l'augmentation prévisible de la population !



Faut-il réserver la beauté aux riches ?

Pourtant tous les territoires ruraux n'ont pas vécu de la même façon les dernières décennies : certains s'en sont mieux tirés. Plus riches peut-être ? Faut-il réserver la culture, la « typicité » (l'identité), voire la beauté, aux riches ? Plus cultivés ? Le sens de l'harmonie s'apprend-il dans les livres, à l'Université ? Pour maintenir, voire renforcer, une identité culturelle, il faut du temps, de la réflexion, de la persévérance et beaucoup de gens convaincus : depuis les citoyens-bâisseurs (qu'on appelle aussi propriétaires), jusqu'aux

[1] « Faire sa maison en Galeizon » Eric Limozin (Larchilimok), CAUE du Gard 1999.

[2] « Cahier de recommandations architecturales et paysagères », CAUE du Gard

entreprises du bâtiment (sans leur savoir-faire rien n'est possible), en passant par les conseils municipaux, les services techniques et les règlements d'urbanisme. Aïe ! « *règlement* » ! Mais en effet le « *règlement* » ne fait pas tout.

L'urgence est ailleurs : débrancher les « *systèmes automatiques* » qui pensent pour nous avant que nous n'ayons seulement fait ouf ! Une « *belle maison* » ? Demandez aux enfants des écoles : c'est une sorte de boîte à chaussures avec un livre à deux pentes en guise de toit. Ne croyez pas que ces petits soient endoctrinés par les vendeurs d'immobilier : non, c'est une formule que nous avons tous en tête avant même de le savoir. Ce n'est pas le seul « *prêt à penser* » : une maison « *de bois* », une maison « *écologique* », une maison « *d'architecte* »...



Une question de valeurs

Et quelle importance ? Pouvons-nous dire que, collectivement, nous accordons une « valeur » à une certaine forme de paysage, d'habitat, de façon de vivre « *en harmonie* » avec ses semblables et le territoire ? La question est posée, c'est à chacun de la résoudre sur le plan personnel. Sur le plan collectif, le débat ne doit pas être escamoté, en fermant les yeux sur la manière de faire, car des traces « *durables* » il y en aura si l'on n'y prend garde.

De Pié en Cap

Le centre ville est organisé autour de la place de la

mairie et de la grande rue, avec ses façades très homogènes aux ouvertures bien ordonnancées et proportionnées aux dimensions des maisons (plus hautes que larges, aux linteaux plutôt cintrés ou droits, selon qu'on va vers le Cap de ville ou vers le Pié de ville). Si l'on remonte vers le Cap de ville les maisons deviennent plus petites (deux étages au lieu de trois) et les façades plus étroites et plus sobres, avec une seule travée de fenêtres mais toujours de belles huisseries (fenêtres à petit bois et volets à panneaux, portes moulurées) et toujours le même effet d'optique, créé par la dimension plus réduite des fenêtres du dernier étage, qui aspire le regard vers le haut. Les couleurs des boiseries vont des gris et verts classiques à d'autres teintes plus « *épiciées* » qui font un effet d'appel rafraîchissant. Quelques beaux porches s'ouvrent dans le front hermétique des murs : c'est le premier « effet mystère » de Lasalle, quand se donnent à découvrir d'un coup d'oeil, à l'entrebâillement, les cours intérieures, les garages (anciennes écuries), les corridors en clair-obscur... Les ocre, gris, paille, beige, dominant dans les enduits. Plus rares sont les façades à galets apparents. Malgré quelque laisser-aller (enduits lépreux, façades lézardées, gâchis visuel des réseaux électriques et téléphoniques en désordre...) et l'impression pesante que distillent les volets clos, l'ensemble reste avenant.



Les faubourgs

Quand on s'approche des faubourgs la végétation

gagne du terrain offrant un mixte : urbain/rural particulièrement stimulant pour l'oeil. Une seule petite tonnelle, avec un volume de végétaux plus grand que l'emplacement mis à l'ombre, aussi reconfortante qu'une maison de poupée, et toute une philosophie de la vie cévenole apparaît : discrétion, légèreté, modestie, hospitalité, proximité avec la nature. La place de l'homme dans le paysage, et peut-être dans l'univers. Jardins, treilles, arbres d'ornement : la végétation cavale parfois sur les murs et déborde dans la rue ! L'imagination, qui voit se succéder et se prolonger les floraisons dans le temps, le ressent comme un souvenir de jardin d'Eden à demi-caché, toujours inaccessible et pourtant partagé. Jusqu'au moment où l'on aperçoit, enfin, la rivière au pied des « *horts* » (jardins) découverts. Tout le monde l'avait oubliée : mais elle est bien là, la Salindrenque, toute proche, derrière un « *engoulidou* » obscur, un escalier, une passerelle ou un sentier discret. Et, près d'elle, s'épanouit l'identité spécifique du bâti lasallois : « l'arrière » des maisons, les cours encloses sur des jardins privés, la lumière qui emplit les façades, autant d'élément de l'art de vivre local. De part et d'autre de la rue, c'est la même ouverture sur la nature, côté rivière ou côté montagne, avec un espace mixte ville/nature de la dernière modernité !

L'exception

Quelques bâtiments sortent du lot pourtant ! Comme la Filature du pont de fer, bâtiment public superbement restauré, avec ses séries de grandes ouvertures en arceaux qui seraient imitées des orangeries de Versailles, et d'autres, plus petites, soulignées d'un encadrement en brique particulièrement réussi, même s'il n'a rien à voir avec ceux des bâtiments d'habitation : mais c'est l'homogénéité de style de la filature (à usage industriel) qui leur donne un sens. Sobrement cernée d'une clôture d'acier, la place est malheureusement encombrée d'un parking qui l'efface du paysage (... un petit jardin clos, non ?). Une seule fausse note : un panneau publicitaire qui donne dans le trivial.



L'autre côté de la rue

Demi-tour vers l'autre bout de la « *grande rue* », côté Pié de ville : même disposition, on passe des grandes « *maisons bourgeoises* » aux plus modestes. Certaines, parmi les premières, auraient leur place dans une grande ville : elles témoignent d'un passé, pas si lointain (XIXe début XXe), où Lasalle ne se contentait pas d'une économie « *résidentielle* » mais était très engagée dans l'industrie « *de production* » que représentaient les filatures de soie. Pour mesurer le niveau de vie (de certains) il n'est que de voir les moulures de stuc au plafond de l'Office du tourisme. Un peu plus loin l'ancien relais de poste (ou : « *Hôtel des Camisards* ») dissimule derrière son portail une magnifique cour intérieure : à l'arrière-plan, plus question de « *façade austère* » mais plutôt un air provençal ou espagnol, avec arcades, ouverture au soleil, remarquable jeux de lignes, de lumières et d'ombres entre les voûtes, les piliers, les passages qui donnent discrètement accès aux jardins, côté rivière.



Les échappées

Après la fontaine de la croix, on peut accéder, soit à la rivière (et au vieux pont que jouxte une filature), soit à la « *rue de la Mouthe* » qui monte vers l'ancien emplacement du monastère à l'origine de Lasalle, soit à la « *rue basse* » qui longe la rivière, soit à l'entrée moderne du village. La « *croix* » = le croisement des rues, on l'aura

compris ! Dans toutes les directions on trouvera autant d'éléments architecturaux dignes d'intérêt, mais chaque fois avec un caractère particulier. Engageons-nous dans la « *rue de la Mouthe* » pour faire l'expérience, en redescendant vers les écoles, de la traversée entre les hauts murs qui bordent les jardins : c'est l'autre « *effet mystère* » de Lasalle ! Se glisser, sans rien voir que des murailles, le ciel au-dessus de sa tête, le « *Fageas* » illuminant l'horizon, un soir de printemps, dans l'exhalation des lilas et chèvrefeuilles...

Quelles menaces ?

C'est des environs immédiats que la banalité infiltre l'identité lasalloise et c'est dans l'absence d'un cahier de prescriptions cohérent que réside le danger de dénaturation du caractère du paysage urbain lasallois. Pour être juste, il faut compter avec ce à quoi nous avons échappé ... C'est une des qualités principales de Lasalle de ne pas avoir succombé encore à la dissémination de l'habitat, ni aux voies « *pénétrantes* » sans égards mitoyens, aux versants incendiés, remodelés au bulldozer ou parsemés de villages de vacances, ou aux sirènes des zones artisanales copiées sur les quartiers péri-urbains. Or il ne s'agit pas de figer l'évolution, non plus de reproduire des « *modèles* » homogènes : il s'agit d'inventer. De beaux esprits se refusent à faire du « *faux cévenol* » (pastiche) mais en échange on a du faux provençal, du faux alpin, du faux francilien, du vrai sans caractère ! C'est le challenge : il faut une réflexion créative pour extraire du tissu architectural ancien (urbain, périphérique ou rural) les « *règles d'or* » qui lui donnent son caractère. Dimensions modulées, rapport entre hauteur et largeur, proportionnalité et ordonnancement des ouvertures, articulation des volumes entre eux, avec le bâti existant et les formes du paysage, densité relative de l'urbanisation, souplesse d'évolution des bâtiments, symbiose entre le construit et le naturel ... Contrairement à ce qu'on entend parfois, ce n'est pas avec le matériau que se joue la question du caractère des lieux, c'est beaucoup plus subtil que cela ! C'est un ensemble de paramètres comprenant le dessin des volumes dans de justes proportions, l'adaptation des formes et des volumes au relief, les « *vides* » (rue, place, esplanade, espace végétal) créés autour du bâti. Quelle intelligence dans ce savoir-

faire ! Les matériaux et les couleurs en sont le complément, certes, mais ne peuvent prétendre maquiller une volumétrie « hors sujet ».

Sur cette réflexion de fond on peut ajouter des questions d'actualité, parfaitement légitimes : ressources énergétiques, coûts et de contraintes réglementaires, accroissement démographique... De ces contraintes créatives digérées par une vraie culture du bâti ancien, naîtra une vision tournée vers l'avenir.

Pour imaginer ce que pourrait être un « avenir souhaitable » de l'identité urbaine de Lasalle, jouez avec Le Grillon au jeu du « blason » :

Ma devise (sur l'identité urbaine de Lasalle)	
Mes attentes	Mes appréhensions
Au choix : une idée pour personnaliser votre blason	Ma représentation de Lasalle (texte ou dessin)

Même les enfants peuvent jouer !

*Michelle Sabatier et
Geneviève Lafoux
(08/03/12)*

